

Les valeurs fondamentales des évangéliques

Canevas des cercles du feu
camps Mafeking, octobre 2016
série proposée par Auroch E.P. (David Shutes)

Introduction à la série

Nous nous appelons Éclaireurs Évangéliques de France. Nous tenons donc à notre identité d'évangéliques. Ces CdF ont pour but d'aider chacun à comprendre ce qui définit les évangéliques. Tous ces points ne sont pas uniques aux évangéliques, mais tous sont essentiels. Le but est de cerner les points les plus importants du message spirituel que nous voulons communiquer dans notre scoutisme. Il y a six thèmes proposés :

- 1 : L'importance centrale de la Bible dans notre foi
- 2 : La pleine suffisance de l'œuvre de Christ
- 3 : Il faut choisir personnellement et librement
- 4 : Le message du salut en Christ est pour tous
- 5 : Le salut transforme la vie
- 6 : L'amour pour Dieu et l'amour du prochain

Mode d'emploi

La présentation de base peut se faire en petits groupes ou en grand groupe. La conclusion aussi. Les discussions, qui doivent faire ressortir les implications pour que chacun les comprenne bien, se font en petits groupes. Chaque petit groupe a besoin d'une personne qui coordonne les discussions et qui a préparé le sujet.

La taille des petits groupes est problématique : la taille idéale serait de 4 ou 5 personnes maximum, pour que chacun participe pleinement. Toutefois, cela comporte deux inconvénients majeurs : d'une part, cela demande beaucoup de personnes capables de gérer des petits groupes et, d'autre part, tous les participants ne voudront pas s'impliquer pleinement, avec le risque de beaucoup de silence dans certains groupes et le modérateur qui doit plus ou moins « présenter » la matière. Ce serait dommage. La taille maximum des petits groupes, toutefois, devrait être de l'ordre de 10 à 12 personnes par groupe.

Les personnes qui présentent les sujets doivent absolument les préparer. Il est tentant, en voyant un tel canevas, de croire que le travail est tout fait, qu'il n'y a rien à faire. Ce n'est pas le cas. Chaque personne qui va diriger un CdF doit bien travailler le sujet en amont : lire les textes bibliques, réfléchir sur ce qui est présenté dans ce canevas, choisir comment faire le moment venu. L'introduction et la conclusion ne sont pas censées être des simples textes à lire ; ils donnent les grandes lignes à faire ressortir mais c'est à ceux qui dirigent de communiquer cela.

Si tout le CdF se fait en petits groupes, chaque personne qui gère un petit groupe doit se préparer complètement, y compris pour l'introduction et la conclusion. Ils seraient extrêmement utiles que tous se retrouvent pour se concerter et partager ce qu'ils comptent faire, avant le CdF, en vue de présenter une qualité plus ou moins homogène.

Si c'est uniquement les questions de discussion qui se font en petits groupes, la personne qui gère l'ensemble du CdF doit néanmoins se retrouver avant le CdF avec les personnes qui vont gérer ces groupes de discussion, afin de leur présenter le sujet général et, surtout, les grandes lignes qui doivent ressortir des discussions. Il serait très utile que chacun qui dirige un petit groupe ait marqué sur la feuille les idées principales qui doivent ressortir des échanges sur chaque question ou sujet de discussion. Il y a de la place qui est prévue pour cela.

Il est important pour ceux qui conduisent les petits groupes de bien gérer le temps, notamment en faisant passer d'un point au point suivant quand il faut. Il faut garder les participants sur le sujet aussi. Autrement, on peut s'égarer dans des discussions inutiles et utiliser tout le temps dont on dispose, sans avoir abordé certains aspects importants de ce qui est présenté.

Bon courage à chacun. Que le message de l'évangile puisse se comprendre de plus en plus clairement dans nos groupes.

Les valeurs fondamentales des évangéliques

1 : L'importance centrale de la Bible dans notre foi

Textes de base : 2 Timothée 3.14-17 et 2 Timothée 4.13

Introduction

On dit couramment qu'il y a trois pratiques qui sont nécessaires pour que le croyant puisse avancer correctement dans sa foi : l'étude de la Bible, la prière, et la fréquentation des autres croyants (c'est-à-dire, l'église locale). Cela est vrai. Toutefois, une de ces pratiques va forcément conditionner les deux autres : l'étude de la Bible.

Prier, c'est parler à Dieu. La Bible, c'est la Parole de Dieu, un message qui vient de Dieu lui-même. Si nous voulons vivre une relation personnelle avec Dieu, il doit y avoir dialogue, comme dans toute autre relation personnelle. Les deux sont donc essentiels. Mais si ce que j'ai à dire à Dieu (la prière) est plus important pour moi que ce qu'il a à me dire (le contenu de la Bible), je risque très fort de vivre une vie chrétienne déséquilibrée, où ma manière de concevoir la foi vient de mes idées personnelles plutôt que de Dieu. Mais si je vis une vie de prière qui est alimentée et conditionnée par l'enseignement de la Bible, je me laisserai bien plus facilement conduire par Dieu.

De même, tant les rencontres avec d'autres croyants sont nécessaires (car aucun de nous ne peut tout comprendre tout seul ; nous avons besoin de l'apport des autres), ces rencontres n'apporteront pas ce qui est nécessaire à l'avancement spirituel si elles ne sont pas basées sur la Bible. Dans nos rencontres, tout – chants, prières, témoignages, enseignements, partage de la cène... – doit faire ressortir le message de la Bible. Autrement, ces rencontres risquent fort de nous éloigner de Dieu plutôt que de nous en rapprocher.

Dans notre texte, Paul exhorte Timothée—qui n'est pourtant pas un jeune converti—à continuer à s'enraciner dans la Bible. Paul lui-même, tout en sachant que dans quelques semaines ou quelques mois au maximum il sera mis à mort, demande à Timothée de lui apporter des textes. S'agit-il de textes bibliques, de commentaires ? Nous ne le savons pas, mais cela montre que jusqu'à la fin de sa vie, Paul veut continuer à se laisser instruire. Nous n'arriverons jamais à un point dans la vie chrétienne où nous n'avons plus besoin de l'instruction de la Parole de Dieu. Connaître et vivre le message de la Bible est essentiel pour vivre une vie chrétienne juste.

Sujets de discussion

1) Quelles sont les risques dans l'étude la la Bible, si nous l'étudions nous-mêmes sans participer aux rencontres avec d'autres croyants pour entendre ce que d'autres ont à dire ?

2) Quelles sont les risques dans notre connaissance de la Bible si nous nous limitons à la participation dans les réunions bibliques, sans l'approfondir personnellement ?

3) Partageons quelques idées pratiques sur l'étude de la Bible : méthodes, fréquence, aides...

Conclusion

La Bible est un cadeau précieux de Dieu. Elle nous explique qui est Dieu, ce qu'il veut faire dans nos vies, comment vivre la vie chrétienne... Essayer de vivre la vie chrétienne sans connaître la Bible, c'est comme essayer de partir en expo sans carte : il sera quasi-impossible de ne pas s'égarer. Si nous croyons qu'il est important de marcher avec Dieu, et si nous croyons que la Bible est la Parole de Dieu, laissons-nous constamment guider par Dieu en apprenant de plus en plus ce qu'il nous dit dans la Bible.

Les valeurs fondamentales des évangéliques

2 : La pleine suffisance de l'œuvre de Christ

Texte de base : Hébreux 10.11-22

Introduction

Depuis Genèse 4, nous constatons que l'homme pécheur croit qu'il doit faire quelque chose pour Dieu (comme l'offrande que Caïn a apporté) et qu'en retour, il a droit à recevoir des bénédictions. Le grand problème avec cette pensée est que nous, être humains et pécheurs en plus, n'avons strictement rien dont Dieu aurait besoin ou même l'utilité. Qu'est-ce que nous pouvons lui donner pour qu'il nous donne quelque chose en retour ?

Ajoutons à cela que pour nous approcher d'un Dieu parfaitement saint, il nous faudrait être parfaitement saints nous-mêmes. Autrement, Dieu serait compromis avec le péché, en le tolérant dans sa présence, avec le résultat qu'il ne serait plus parfaitement saint. Si nous voulons nous approcher de Dieu par nos propres mérites, nous devons donc atteindre la perfection. Mais nous sommes imparfaits ; l'imperfection ne peut pas produire la perfection.

Selon la Bible, le salut nous est donné comme une grâce, un cadeau totalement immérité. Ce que Jésus a fait sur la croix suffit pleinement pour le salut de tous, sans que nous ayons quoi que ce soit à y ajouter. Notre texte nous rappelle cette suffisance, nous dit qu'il n'y a pas besoin de faire quoi que ce soit nous-mêmes (« apporter un sacrifice pour le péché »), et nous invite à entrer en communion avec Dieu, sur la seule base de l'œuvre de Jésus.

Aucune autre religion n'enseigne cela. En vue de se convaincre qu'il a une valeur en lui-même, qu'il peut faire quelque chose qui est suffisant pour Dieu, l'homme pécheur invente toujours des religions où il est question de nos œuvres, nos mérites, nos efforts. Mais il est fondamental dans la pensée biblique – et, du coup, pour les évangéliques – d'insister sur le salut qui nous est donné entièrement par grâce. Nous ne pouvons rien apporter à Dieu qui aide à payer la dette de notre péché, et nous n'avons pas besoin de le faire parce que Jésus a tout payé.

Questions de discussion

1) Quelles œuvres sont mises en avant dans la religion, le plus souvent, comme faisant partie de ce qu'il faut faire pour être sauvé ?

2) Dans quelle mesure sommes-nous affectés, nous aussi, par la pensée qu'il faut faire quelque chose pour « nous rattraper » quand nous péchons, ou que ce que nous faisons « pour Dieu » nous donne droit à une récompense en retour ? Qu'est-ce que cela implique en ce qui concerne notre compréhension de la pleine suffisance du sacrifice de Christ—du sacrifice de Christ seul—pour notre salut ?

3) Si l'œuvre de Christ suffit pour nous, si nous n'avons rien à faire pour être sauvé, quelle est la place des bonnes œuvres dans la vie chrétienne ?

Conclusion

La suffisance totale du sacrifice de Christ est à la fois le message dont le pécheur a le plus besoin d'entendre, et le message qu'il a le plus de mal à accepter pleinement. C'est un message qui vient de Dieu, différent de ce qu'enseignent toutes les religions que l'homme a inventées (y compris des déviations de la foi chrétienne). Mais c'est le seul message de salut pour les hommes : si le salut dépendait de nous, nous sommes tous perdus. Seul un salut qui vient entièrement de Dieu, par la grâce, pour assurer notre espérance.

Les valeurs fondamentales des évangéliques

3 : Il faut choisir personnellement et librement

Texte de base : Actes 3.17-26

Introduction

Un autre principe qui caractérise les évangéliques est le fait d'insister sur une décision personnelle afin de bénéficier du salut. On ne devient pas chrétien par le fait de naître dans une famille chrétienne ou de fréquenter une église, aussi bonne soit-elle. On entend l'évangile, on trouve le message intéressant ou non, mais tôt ou tard, il faut se positionner, il faut prendre une décision personnelle. Notre texte met en avant trois aspects importants de cette décision, qu'on appelle souvent « la conversion » ou « la nouvelle naissance. »

D'abord, selon le verset 19, il s'agit de la repentance. La repentance signifie un changement d'attitude, de disposition. Alors qu'on voulait s'éloigner de Dieu et vivre dans le péché, on change totalement de cap et on choisit de se laisser diriger par Dieu, en se détournant de sa vie d'aparavant. La repentance est le cœur même de la conversion : on change d'idée par un choix explicite et déterminé. On dit « non » à son ancienne vie de péché et on dit « oui » à une vie dirigée par le Seigneur. (Le mot « Seigneur » signifie d'ailleurs « celui qui dirige » ; si Dieu ne dirige pas ma vie, il n'est pas mon Seigneur.)

Ensuite, selon le verset 23, ceux qui ne prennent pas cette décision pour Jésus ne font pas partie du peuple de Dieu. La conversion n'est pas simplement « une bonne chose » ; c'est une condition sine qua non pour le salut, une question fondamentale qui détermine tout dans la vie, ici sur cette terre ainsi que dans l'éternité. Dieu nous a créés libres et cette liberté est réelle : si nous choisissons de rejeter le salut en Jésus, il n'y a pas d'autre moyen d'être en règle avec Dieu.

Finalement, selon le verset 26, le but de la conversion est de nous « détourner du péché ». Vivre avec Dieu, c'est vivre dans la sainteté. Vouloir échapper à la punition, vouloir l'aide de Dieu dans la vie, vouloir trouver la paix et la joie, ne sont pas des raisons suffisantes pour une véritable conversion. Se tourner vers Dieu, c'est se détourner du péché. Ceux qui ne veulent pas se détourner du péché ne veulent pas le salut que Dieu nous offre en Jésus-Christ.

Questions de discussion

- 1) Quels sont les obstacles principaux à la décision de donner sa vie à Dieu ?

- 2) D'une manière pratique, qu'est-ce que la conversion implique comme engagement dans la vie ?

- 3) Se convertir, c'est en quelque sorte perdre le contrôle de sa vie, puisqu'on accepte de se laisser diriger par Dieu. Qu'est-ce qui peut inciter une personne à prendre une telle décision ?

Conclusion

« Prenez donc garde, frères, que personne parmi vous n'ait un cœur méchant et incrédule, au point de se détourner du Dieu vivant. Mais exhortez-vous chaque jour, aussi longtemps qu'on peut dire : Aujourd'hui ! afin qu'aucun de vous ne s'endurcisse par la séduction du péché. » (Hébreux 3.12-13). Chacun est libre d'accepter le salut ou non. Mais la Bible nous exhorte à le faire, parce que c'est ce qui nous ouvre la voie vers Dieu. Il ne faut pas remettre toujours à plus tard cette décision. Quand on a suffisamment d'information pour savoir de quoi il s'agit, il est temps de se positionner !

Les valeurs fondamentales des évangéliques

4 : Le salut transforme la vie

Texte de base : Galates 5.16-23

Introduction

Si le salut nous détourne du péché, si le but du salut est de nous transformer pour que nous puissions entrer dans la présence de Dieu en étant devenus réellement saints, il s'ensuit qu'accepter le salut, c'est s'engager à se laisser modeler par Dieu. C'est un processus sans fin—dans la vie sur cette terre, en tout cas—et un processus qui fera parfois mal. Très mal. De nature, nous sommes égoïstes, pensant d'abord à nous-mêmes et à ce qui nous arrange. Si cela fait du mal à d'autres, si cela prive d'autres de bonheur, ce n'est pas notre problème.

Cela nous coûte donc de nous laisser transformer, d'au moins trois manières différentes :

- Cela nous coûte simplement parce qu'il faut apprendre de nouvelles façons de faire, d'agir, de parler, et de réagir. L'apprentissage est long et difficile.
- Cela nous coûte aussi parce que nous devons apprendre à faire passer le bien-être des autres avant le nôtre, ce qui peut nous priver de certains avantages dans la vie.
- Cela nous coûte surtout parce que ce processus de transformation nous met devant notre péché, nous obligeant à reconnaître que nous étions en tort dans notre comportement.

Les versets 19 à 21 de notre texte nous décrivent ce que nous sommes naturellement. Cela ne veut pas dire que tout le monde a forcément tout cela dans son comportement, mais c'est une description tout à fait appropriée de ce qui caractérise, typiquement, les pécheurs. Le verset 22 nous décrit le résultat de l'œuvre de Dieu dans nos vies (« le fruit » veut dire le résultat, et le Saint-Esprit, c'est Dieu qui nous travaille de l'intérieur). Le contraste est énorme.

Notons particulièrement ce que ce texte nous dit en ce qui concerne les problèmes dans les relations avec d'autres. Chacun de nous a tendance, naturellement, à blâmer les autres quand il y a des tensions et des conflits. Ce n'est pas toujours faux, mais ce n'est pas toujours vrai non plus. Ce texte nous montre que les conflits arrivent souvent à cause du péché qui se manifeste dans nos attitudes, et que la paix, la patience, la douceur—tant d'attitudes qui favorisent les bonnes relations—se manifestent en nous quand nous laissons Dieu changer nos cœurs.

Questions de discussion

1) Alors que la liste que Paul donne dans les versets 19 à 21 concerne l'humanité en général, quelles sont les mauvaises façons de faire et de réagir qui nous concernent le plus souvent, nous, dans notre société ?

2) Pourquoi est-ce si difficile de nous remettre en cause, d'admettre que les problèmes que nous vivons peuvent venir de nous et non toujours des autres ? Qu'est-ce qui peut nous aider à changer cela ?

3) Sachant que le processus de transformation ne se terminera jamais dans cette vie, quelle attitude faudrait-il adopter en ce qui concerne les mauvaises attitudes qui restent dans nos vies ? Faudrait-il les accepter fatalement ?

Conclusion

Se laisser transformer par Dieu est un processus qui n'en finit pas, comme nous avons vu, mais c'est un processus qui nous fait tant de bien et qui fait tant de bien à ceux qui nous connaissent—pour ne pas dire ceux qui nous subissent, trop souvent. C'est la nature même du salut : si donc nous avons accepté le salut, si nous avons compris ce que cela veut dire, c'est que nous voulons devenir saints. Si nous voulons avancer sur ce chemin, laissons-nous reprendre par Dieu. Acceptons de nous remettre en cause, de reconnaître que l'origine de nos problèmes se trouve parfois—voire souvent—en nous : dans nos caractères, dans nos façons de faire et de parler. Cela fait mal sur le moment, mais c'est ce qu'il y a du plus bénéfique à long terme.

Les valeurs fondamentales des évangéliques

5 : L'amour pour Dieu et l'amour du prochain

Textes de base : Matthieu 22.34-39 et 1 Pierre 3.8-16

Introduction

Le salut nous transforme. Qu'est-ce qui reste quand Dieu nous a transformé ? Jésus donne la réponse en un seul mot, dans notre texte de Matthieu 22 : l'amour. Cet amour se décline en deux dimensions, qui ne sont pas indépendantes l'une de l'autre. Il y a l'amour pour Dieu et l'amour du prochain. Tout ce que Dieu nous demande dans sa Parole se résume par ce principe d'amour, au point que l'apôtre Paul, ancien pharisien qu'il était, a pu écrire dans Romains 13.10 : « L'amour ne fait pas de mal au prochain : l'amour est donc l'accomplissement de la loi. »

Ces deux dimensions de l'amour—l'amour pour Dieu et l'amour des autres—ne sont pourtant pas identiques. Alors que l'amour pour Dieu comporte forcément une grande part d'appréciation de ce qu'il est et de ce qu'il fait dans nos vies, on ne peut pas toujours en dire autant pour tous ceux qui nous entourent. En même temps, alors que l'amour du prochain se manifeste en grande partie par le fait de leur faire du bien, Dieu n'a pas besoin de notre aide. Il est donc utile de comprendre comment les deux sont liés et de comprendre, aussi, comment les deux sont différents.

L'amour pour Dieu comporte, nous l'avons dit, une part d'appréciation. Mais il doit être beaucoup plus que cela si nous voulons qu'il soit vrai. Si notre amour pour Dieu n'est **que** l'appréciation de ce qu'il fait, c'est que nous aimons ses bénédictions plutôt que de l'aimer, lui. Aimer Dieu, c'est lui donner la première place dans nos vies, c'est lui permettre de devenir la personne la plus importante pour nous, la personne qui détermine tout le reste de nos valeurs, de nos priorités, de nos actes. C'est reconnaître que son caractère est parfaitement bon, le caractère d'amour parfait que nous devons tous avoir et, de ce fait, aspirer à devenir de plus en plus comme lui, avec ce même amour.

Et c'est là que nous voyons le lien avec l'amour pour les autres. Cela explique aussi comment Jésus a pu répondre, quand on lui a demandé quel est **le** commandement le plus important, avec **deux** commandements : c'est que celui qui vit le premier vivra forcément le deuxième. Les deux sont indissociables.

Le texte de 1 Pierre 3.8-16 est intéressant parce qu'il nous montre, de manière très pratique dans pas mal de domaines de la vie courante, comment l'amour du prochain se manifeste. Il ne s'agit pas simplement d'apprendre à dire « Je t'aime » mais à agir différemment envers les autres. Il ne s'agit pas simplement de se faire plaisir entre amis, mais de faire ce qui est réellement nécessaire pour le bien-être des autres.

Questions de discussion

- 1) Comment trouver un équilibre juste entre l'appréciation tout à fait normale que chacun de nous ressent pour tous les bienfaits de Dieu à notre égard, et un vrai amour pour lui ?
- 2) Dans quelle mesure pouvons-nous aimer les autres réellement si nous n'aimons pas Dieu réellement ? Dans quelle mesure pouvons-nous aimer Dieu réellement sans que cela se traduise par un véritable amour des autres ?
- 3) Quels aspects du texte de 1 Pierre 3.8-16 sont les plus difficiles à appliquer dans nos vies ?

Conclusion

Jésus a dit : « A ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples, que vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Jean 13.35). Non « parce que vous aurez les bonnes doctrines » (les gens du monde ne sauront pas faire la différence entre la vérité de Christ et les erreurs des sectes) ni « parce que vous serez fidèles dans vos prières et que vous donnerez beaucoup d'argent à l'église ». Très naturellement, sans avoir besoin de « faire de la théologie », le monde sait que l'amour—le vrai amour, pas la simple appréciation des amis que même les pire des pécheurs peuvent connaître—est quelque chose d'authentique, quelque chose dont notre société a besoin. Vivre l'amour pour Dieu et l'amour du prochain qui en découle, c'est montrer au monde la réalité de Christ, un Seigneur parfait qui fait de nous ce que nous devons être, un Sauveur dont chacun a absolument besoin. « Petits enfants, n'aimons pas en parole ni avec la langue, mais en action et en vérité » (1 Jean 3.18).

Les valeurs fondamentales des évangéliques

6 : Le message du salut en Christ est pour tous

Texte de base : Romains 10.9-17

Introduction

Notre texte nous montre clairement que le salut en Christ est pour tout le monde, pour chaque être humain sur la terre. Le verset 12 nous dit qu'il n'y a pas de différence : qu'on soit Juif ou Grec – ou de quelque autre nationalité que ce soit – l'offre de salut en Christ est le même. Les versets 11 et 13 nous disent que c'est pour « quiconque ».

Ceci est une bonne nouvelle. Il y a des gens qui s'imaginent qu'ils sont trop mauvais, qu'ils ont commis trop de péchés, qu'ils ne sont pas aimables, mêmes pas par Dieu. Alors que certains se font des illusions et croient qu'ils n'ont pas besoin de salut, d'autres sont très conscients de leur indignité devant Dieu, mais désespèrent parce qu'ils sont persuadés que Dieu ne pourrait jamais les accepter. Ce texte nous montre le contraire. Satan veut nous faire croire que certains sont exclus de l'offre de salut, mais Dieu nous dit clairement qu'il est pour tout le monde.

Le problème, c'est que la plupart des gens ne connaissent pas ce salut ou, en ayant entendu parler, le rejettent sans le regarder en détail. La suite du texte, dans les versets 14 à 17, nous montre ce dont ils ont besoin : il faut que quelqu'un leur explique—parfois très longuement, avec beaucoup de patience, dans notre société occidentale moderne—ce qu'est le salut. Il faut aussi que cette explication soit basée sur l'enseignement de la Parole de Dieu, la Bible (verset 17).

Il n'est pas populaire dans la société moderne de « faire du prosélytisme ». Pourtant, dans tout autre domaine (le sport, les passe-temps, la politique...) on accepte sans difficulté que chacun puisse partager librement autour de lui son enthousiasme pour telle ou telle activité ou cause. Les lois françaises et européennes sont pourtant très claires et explicites : nous avons la pleine liberté, y compris dans le domaine de la religion, d'expliquer ce que nous croyons. Nous pouvons le faire en privé ou dans l'espace public. Les seules interdictions légales concernent des troubles à l'ordre public et les tentatives d'obliger une personne à accepter notre point de vue, contre son gré. Comme les deux sont contraires à nos croyances, cela ne nous pose pas de problème.

Questions de discussion

1) Quels sont les obstacles les plus courants, qui nous empêchent de partager notre foi avec ceux que nous connaissons ? Comment les surmonter ?

2) Comment se donner les moyens de répondre aux objections soulevées contre le message de Jésus ?

3) Y a-t-il moyen de convaincre tout le monde au sujet du salut ? Quelle attitude adopter dans ce cas ?

Conclusion

Statistiquement parlant, la très grande majorité de croyants en France le sont devenus parce qu'ils connaissaient quelqu'un – dans la famille, à l'école, au travail, parmi les amis... – qui était au Seigneur. Peu à peu, ils ont accordé à cette personne le droit d'en parler et, parce qu'ils ont pu voir ce que cela apportait dans la vie d'une personne dans laquelle ils avaient confiance, ils ont fini par accepter le message. Saisissons donc toutes les occasions de parler explicitement de la foi, mais sachons aussi que le partage de la foi commence avec la vie. Vivons de manière à crédibiliser nos paroles, et parlons de manière à expliquer notre vie. Le Seigneur fait le reste, dans les cœurs de ceux qui nous observent et qui nous écoutent.